



La lettre de La Flo ... (Chirowoiwoi)

Par [Florence Edeline Mendes](#), mercredi 7 novembre 2012

Pour moi tout a commencé dès l'âge de 6 ans (soit le CP) pour l'agression sexuelle et peut-être bien avant pour le préjudice moral. Cette confiance en moi a été compromise au moment où ma mère n'a pas pu s'occuper de moi car dès l'âge de vingt ans ma mère avait déjà trois enfants, à un an d'intervalle et les trois nés en décembre, ma sœur, moi et mon frère.

J'ai constaté, depuis toujours, que l'on me traitait bien différemment de mon frère et de ma sœur. Je n'avais pas la possibilité de sortir librement comme les autres. Je devais passer mes journées à côté de mon agresseur (mon père étant souvent au chômage) soit dans la chambre des parents, le cagibi ou bien le suivre dans la cave de notre immeuble. Sans compter le fait qu'il nous battait avec sa ceinture de pantalon pour toutes sortes de motifs alors qu'il n'avait aucune raison de nous traiter de la sorte. Je me demande souvent : « Pourquoi ma mère n'a pas été capable de me défendre, de me protéger de lui, elle qui, à plusieurs reprises, a surpris son mari (mon père) dans le cagibi toucher intimement sa propre fille. Pourquoi a-t-elle traité ma sœur et mon frère correctement, pourquoi n'était-elle pas en mesure de le faire avec moi également ? Étais-je laide, sale et méchante ? Je devais être bien vilaine pour qu'elle me traite ainsi. » Et graduellement, j'en ai conclu que j'étais différente d'eux, et que j'étais sans valeur.

La deuxième agression sexuelle que j'ai subie a eu lieu chez ma grand-mère maternelle pendant nos vacances d'été. Le conjoint de ma grand-mère a dû surprendre mon père (si mes souvenirs sont exacts dans l'abri où il rangeait sa moto) me caresser, de là des souvenirs cauchemardesques et l'horreur d'avoir subi des attouchements de deux personnes de ma propre famille. Car, par la suite, les attouchements de mon père sont devenus plus obscènes et plus profonds.

Chaque soir, j'avais de la difficulté à trouver le sommeil parce que j'appréhendais les visites impromptues de mon père qui venait me chercher dans ma chambre pour m'emmenner dans ce cagibi. Il me pelotait ou me forçait à le toucher ou le regarder se masturber (concernant les rapports sexuels, je préfère le garder pour moi). Ces moments-là me figeaient de peur et d'angoisse. Malgré mon âge, je savais que ce qui se passait n'avait pas lieu d'exister mais je ne pouvais rien faire. D'instinct, en plus des avertissements et des menaces de mon père, qu'il ne fallait en parler à personne de ce qui se passait entre nous à ce moment-là.

Pour apprendre à ravalé j'ai appris à ravalé ce secret. J'ai tout refoulé tant bien que mal ma tristesse, ma déception et ma révolte d'être ainsi agressée par ce père, de qui j'avais tellement besoin d'être aimée vraiment et respectée, du fait que je n'avais pas l'amour, l'attention de cette mère que j'aimais tant (je précise et je le confirme au « PASSÉ » même si aujourd'hui cette mère est toujours vivante et pas eux, mon père et le conjoint de ma grand-mère).

J'avais une incapacité à m'investir dans les apprentissages scolaires (ce que ma sœur appelait à l'époque « ma fainéantise »). La plupart du temps, mes angoisses monopolisaient la plus grande partie de mon énergie et dans ces crises d'angoisse je me plongeais volontiers dans les livres (Harlequin, Barbara Cartland et Passions-Aventures). J'étais trop occupée à survivre. Je n'avais plus d'énergie.

Ma mère nous a fait comparaître (mon frère et moi) devant le juge des enfants et à cette époque j'avais 15 ans en sachant que je m'étais confiée à elle à l'âge de 11 ans. Mais je ne lui ai jamais pardonné son abandon car il ne faut pas oublier que j'ai été placée en famille d'accueil chez ma nourrice Fadela (ma famille de cœur aujourd'hui). Son préjudice à elle : mon père lui a préféré une petite jeunette et qu'elle ne lui a pas pardonné à lui, mon père, ce geste. Alors je n'ai pas voulu l'envoyer en PRISON pour cette raison, je ne me sentais pas du tout concernée par ce problème de couple.

Vous n'avez jamais voulu voir, entendre, n'est ce pas !!! Pour vous ce n'était rien, qu'une petite crise de colère, passagère, peut-être de la jalousie pour cette grande sœur ou bien des petits soucis sans importance. Vous n'avez pas du tout changé, aujourd'hui encore, vous ne voulez toujours rien voir, ni entendre. En fin de compte, vous ne savez que dire « **MOI JE** ».

J'ai dû m'en sortir toute seule comme maintenant par le combat que je mène afin d'aider d'autres victimes à s'en sortir de ce mal-être et d'enfin comprendre. D'être incomprise par cette famille soi-disant unie et ce déni total me font mal, très mal. Alors, je vous demande de rester dans le paraître de votre vie si belle, si joyeuse et de garder tous vos mensonges. De toute manière, les thérapies n'ont eues aucun effet sur moi, ni à mes 12 ans, ni à mes 16 ans, ni à mes 32 ans et ni à mes 39 ans car je savais déjà ce qui était bon pour moi.

Alors « Moi » je reste avec mes écrits et mes anxiolytiques. Pour le moment, je n'ai aucun besoin d'être suivi psychologiquement car ma guérison sera ce manuscrit.

Connaissez-vous l'effet d'une éponge qui absorbe trop d'eau et que l'on jette à terre. Voilà l'effet que vous avez fait et effectué vis-à-vis de moi ce Samedi 28 janvier 2012 et le retour a été de prendre en pleine face l'éclaboussement de 30 ans de silence. J'avais besoin de m'exprimer par ces mots, ces écrits et je l'ai fait par mes articles.

Mais avant d'aller plus loin, je puis tout de suite vous dire que si mon passé et mon présent ont été difficiles, la vraie bonne solution à mes problèmes, il est indispensable pour moi de vous le signaler, est mon homme, mon fils et mon manuscrit.

Mon homme est-il mon âme sœur ??? Oui, cette relation de 20 ans maintenant vaut la peine d'être vécue et de m'être battue pour elle.

La confiance est pour moi primordiale. Obtenir ma confiance n'est pas chose facile, et gare à celui qui l'aurait reçue et ne s'en serait pas montré digne.

Alors encore une fois « Brisons cette loi du silence » sur tous ces abus sexuels et ces harcèlements psychologiquement de ces pervers narcissiques.

Amitiés, *La Flo ... (Florence Mendes)*



